

Maria-Cristina PITASSI

BAYLE ET LA BIBLE,
OU L'HISTOIRE
D'UN DÉSENCHANTEMENT



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Voila ce miserable Baïle mort, dont tout le plaisir estoit de repandre dans ses écrits des saletés, ou à tourner l'écriture Sainte en ridicule. Il a bien fait de mourir car on l'alloit tuer ce miserable¹.

À défaut d'être charitable, ce commentaire sommaire et brutal, écrit quelques mois après la mort du philosophe par Jean-Antoine Dautun, ami et correspondant du théologien genevois Jean-Alphonse Turretini, ne manque pas d'intérêt. Non pas pour la hargne qu'il laisse transparaître, qui était aussi celle de beaucoup des réformés de l'époque², mais parce qu'il montre que ce qui révoltait ce pasteur huguenot réfugié en Allemagne, qui s'était piqué de philosophie dans sa jeunesse³ et qui avait rencontré Bayle au début des années 1690⁴, était, outre la liberté langagière, la manière désinvolte dont celui-ci avait traité l'Écriture. Allusion peut-être à certains articles bibliques du *Dictionnaire* particulièrement savoureux, comme celui consacré à la femme d'Abraham, Sara, qui, à quatre-vingt-dix ans, était encore un « morceau friand et roial »⁵, convoité par le roi Abimelech, qui l'avait fait enlever et la destinait au lit nuptial. Il n'est pas sûr que Dautun, qui était pourtant un homme du dedans, issu de la même culture religieuse que Bayle, partageant avec lui une même confession et n'ayant rien d'un obscurantiste fanatique ni d'un voltairien avant la lettre, aurait

¹ Jean-Antoine Dautun à Jean-Alphonse Turretini, Francfort, 2 mai 1707, manuscrit conservé à la Bibliothèque de Genève, cote Ms fr 486, f. 343a.

² Sur l'attitude du monde réformé à l'égard de Bayle, voir Pierre Rézat, *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIII^e siècle*, Lyon, Imprimerie Audin, 1971, p. 15-60.

³ Voir Maria-Cristina Pitassi, « Les amours de jeunesse : échos cartésiens dans la correspondance du théologien Jean-Alphonse Turretini (1671-1737) », *Rivista di filosofia neoscolastica*, 93, 2001, p. 191-207. Sur Dautun, voir aussi Charles François d'Iberville, *Correspondance 1688-1690*, éd. L. Vial-Bergon, Genève, Droz, 2003, vol. I, l. 55, p. 216 et 221.

⁴ Voir Bayle à Vincent Minutoli, Rotterdam, 27 août 1691, *Correspondance*, vol. VIII, l. 820, p. 404.

⁵ *DHC*, « Sara », rem. E, col. 145a.

souscrit à l'avis d'Élisabeth Labrousse. L'historienne assimile en effet le « ton enjoué » de certains articles bibliques du *Dictionnaire* à des « plaisanteries d'initiés », qui ne sont scandaleuses que pour les gens du dehors et dont le ton familial s'apparente à l'irrespect teinté de tendresse dont un petit-fils malicieux pourrait faire preuve à l'égard de sa grand-mère bien aimée⁶.

Certes, on sait que le rôle symbolique majeur qu'a joué la Bible dans la tradition réformée ne se résume pas seulement à son statut théologique à la fois de texte normatif et d'origine fondatrice, mais qu'il comporte aussi une dimension affective liée à des pratiques – individuelles et familiales – et à une mémoire collective nourrie par le souvenir des persécutions, des actes de résistance, des pratiques censoriales, des traditions martyrologiques et des affrontements confessionnels dans laquelle la référence biblique est constante. Il suffit de penser au chant des psaumes, qui représentait, pour la culture huguenote, bien plus qu'un geste dévotionnel ou liturgique⁷. Certes, Bayle, fils et frère de pasteurs, élevé dans ce système référentiel, a dû développer une proximité avec la Bible faite de mémoire partagée, de lectures réitérées et de ritualité familiale.

De ce point de vue, Élisabeth Labrousse a raison quand elle rappelle que, par sa naissance et par son éducation, il entretenait un rapport de familiarité avec l'Écriture. Mais ce qu'elle semble oublier, c'est que le Bayle du *Dictionnaire* n'est plus le Pierre du Carla. Entre sa jeunesse provinciale et sa maturité hollandaise, son monde a changé. Il s'est converti au catholicisme ; il est revenu au protestantisme ; il est entré en contact avec différents environnements intellectuels ; il a enseigné la philosophie d'abord à Sedan et ensuite à Rotterdam ; il a publié des ouvrages et des articles qui montrent qu'il a parfaitement saisi les enjeux des controverses confessionnelles autour de la Bible et les faiblesses des positions tant catholiques que protestantes ; il a engagé une lutte sans merci avec Pierre Jurieu, pour lequel il est devenu l'homme à abattre, accusé d'athéisme et de mauvaise foi ; il a fait paraître sous anonymat le sulfureux *Avis aux réfugiés*, qui attaque le protestantisme d'une manière que les contemporains ont jugée outrée.

⁶ Élisabeth Labrousse, *Pierre Bayle. Hétérodoxie et rigorisme*, Paris, Albin Michel, 1996² [1^{re} éd. 1964], p. 335.

⁷ Voir Luc Daireaux, « Le chant des psaumes, marqueur de l'identité huguenote au XVII^e siècle », in *Les Protestants à l'époque moderne. Une approche anthropologique*, dir. O. Christin et Y. Krumenacker, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 165-174.

Certes, une telle constellation d'expériences n'autorise aucune conclusion quant au rapport intime que Bayle entretenait avec la Bible ; elle permet en revanche d'affirmer que son regard auctorial s'est distancé et dénié. En lecteur insatiable et averti, Bayle n'a pas pu ignorer que, au cours du xvii^e siècle, cet emblème identitaire par excellence qu'était l'Écriture s'est mu insensiblement en totem contesté : son statut de texte révélé, son interprétation, sa véracité historique, ses relations avec les traditions ecclésiastiques, la matérialité de sa transmission et son accessibilité par les fidèles sont devenus des sujets de plus en plus sensibles et autant de lieux d'affrontement. Et cela non seulement dans le contexte des polémiques confessionnelles, mais aussi face aux divers positionnements des théologiens réformés, aux avancées des méthodes historiques, à l'essor des sciences et à la montée de fronts polémiques composites à l'égard de la tradition chrétienne. Des spécialistes⁸ ont bien montré les enjeux théologiques, intellectuels, sociaux ou politiques qui se sont noués autour des livres bibliques au xvii^e et au xviii^e siècle, au point qu'on pourrait dire que l'attitude d'un auteur à l'égard de l'Écriture était à l'époque l'un des marqueurs principaux permettant de dénoter ses opinions religieuses. Et cela est d'autant plus vrai pour Bayle, dont il est difficile de saisir les idées à propos d'un christianisme qu'il invoque à l'envi tout en dénonçant

⁸ Voir en particulier François Laplanche, *L'Écriture, le sacré et l'histoire. Érudits et politiques protestants devant la Bible en France au xvii^e siècle*, Amsterdam & Maarssen, APA-Holland University Press, 1986 ; *La Bible en France entre mythe et critique xvi^e-xix^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1994 ; *Bible, sciences et pouvoirs au xvii^e siècle*, Napoli, Bibliopolis, 1997 ; Henning Graf Reventlow, *The Authority of the Bible and the Rise of the Modern World* (trad. augmentée de l'original allemand, Göttingen, 1980), London, SCM Press Ltd, 1984 ; Gerard Reedy, *The Bible and Reason. Anglicans and Scripture in Late Seventeenth-Century England*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1985 ; Jacques Le Brun, *La Jouissance et le trouble. Recherches sur la littérature chrétienne de l'âge classique*, Genève, Droz, 2004 ; Philippe Büttgen, « Que faire de la Parole qui sauve ? Trois versions de la *fides ex auditu* », in *Bible, histoire et société. Mélanges offerts à Bernard Roussel*, dir. G. Hobbes, A. Noblesse-Rocher, Turnhout, Brepols, 2013, p. 133-167 ; « Voix sans vertu. Complément à l'histoire des théologies de la parole », in *Crossing Traditions. Essays on Reformation and Intellectual History in Honour of Irena Backus*, dir. M.-C. Pitassi et D. Solfaroli Camillocci, Leiden-Boston, Brill, 2017, p. 149-163 ; Jean Bernier, *La Critique du Pentateuque de Hobbes à Calmet*, Paris, Honoré Champion, 2010 ; Nicholas Hardy, *Criticism and Confessio. The Bible in the Seventeenth Century Republic of Letters*, Oxford, Oxford University Press, 2017 ; *Scriptural Authority and Biblical Criticism in the Dutch Golden Age. God's Word Questioned*, dir. D. van Mierle, H. Nellen, P. Steenbakkers, J. Touber, Oxford, Oxford University Press, 2017 ; Arthur Huiban, *La claritas Scripturae dans les espaces confessionnels de l'Europe moderne (xvi^e-xvii^e siècles)*, Thèse pour l'obtention du doctorat, Université de Genève et Université Paris I – Panthéon Sorbonne, 2020, 2 vol. ; *La Clarté des Écritures (1520-1619)*, Paris, Beauchesne, 2023.